

En avoir ou pas ?

Femmes et hommes dans les contes de guerre de Maupassant

Emmanuèle GRANDADAM*

Quand, dans *Une vie*, l'abbé Picot apprend que Jeanne, l'héroïne du roman, est enceinte, il se rend auprès de la future mère et commente l'événement :

« Hé ! hé ! qu'est-ce qu'on m'a dit, ma jeune dame, que nous aurions bientôt un nouveau baptême ? [...] » « Ce sera un défenseur pour la patrie ; » puis après une courte réflexion : « À moins que ce ne soit une bonne mère de famille »¹.

La distribution des rôles telle que l'énonce l'abbé sonne comme une sorte de vérité générale : aux hommes le devoir de faire rempart contre les agressions extérieures ; aux femmes celui de se consacrer à l'éducation des enfants. La guerre donne au capitaine Épivent (« Le Lit 29 ») l'occasion d'exercer sa mission d'homme en véritable héraut de la condition masculine : en bon soldat, ce défenseur de la patrie est « un gaillard, que diable, [...] un homme à poigne »² dont on apprend qu'il se « conduisit héroïquement »³ pendant la guerre de 1870. Et, pour parfaire le tableau de l'homme viril, aux manifestations de sa force, le capitaine joint de nombreux triomphes auprès du beau sexe.

La figure d'Épivent, homme à poigne et à conquêtes féminines, n'est pas très éloignée des représentations contemporaines : récemment, en octobre 2015, dans les colonnes du journal *Libération*⁴, le sociologue américain Michael Kimmel, à l'origine et à la tête d'un master des masculinités, relate

* Université de Rouen

1. *Une vie, Romans*, édition de Louis Forestier, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 91.

2. Bibliothèque de la Pléiade, édition de Louis Forestier, t. 2, p. 175. Par la suite, toute référence à cet ouvrage ne portera que le numéro du tome et la page.

3. T. 2, p. 178.

4. Guillaume Gendron, 30 octobre 2015.